

## ENCYCLOJAZZ



PHOTO : X/DR

## I HISTOIRE

# COCTEAU

## LE JAZZ DANS LE SANG D'UN POÈTE

Quand le jazz débarqua en Europe, avec les soldats américains engagés à partir du milieu de 1917 dans la Première Guerre mondiale, il se trouva quelques individus pour avoir l'intuition de sa nature et prophétiser son importance. Parmi eux, Jean **Cocteau** dont la maison vient de s'ouvrir au public à Milly-la-Forêt.

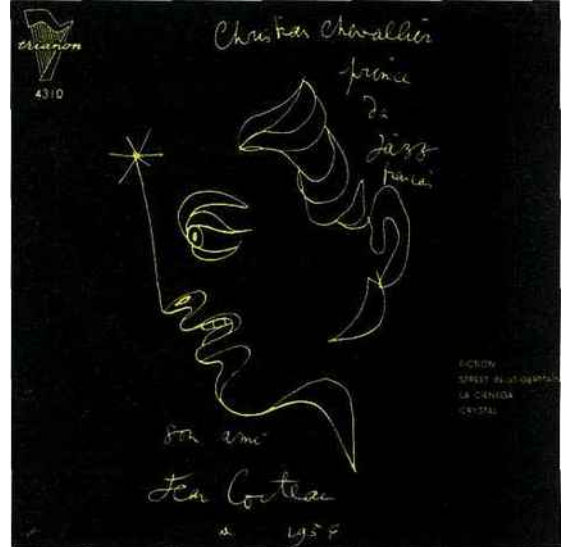
PAR FRANÇOIS-RENÉ SIMON

Touche-à-tout surdoué - dessinateur, peintre, cinéaste, romancier, poète, dramaturge -, Jean Cocteau s'avance dans le vingtième siècle sous le masque d'un enchanteur mondain (« *Un cocktail, des Cocteau* », dira André Breton), fréquenta dès l'adolescence l'aristocratie aisée d'une avant-garde qui allait façonner l'art de son temps. Quelques noms : le chorégraphe Diaghilev, les musiciens Reynaldo Hahn, Erik Satie, Edgar Varese, Igor Stravinsky, le peintre Jacques-Émile Blanche et bien sûr Picasso, pour ne parler que de l'avant Première Guerre mondiale. S'il ne fut pas un fomenteur, un agitateur de la modernité, il sut la percevoir et tenta de la faire sienne malgré des tendances personnelles qui le tiraient plutôt du côté de la Grèce antique, de ses mythes et de ses éphèbes. Un « *guateur idéal* », comme le soulignera Yannick Seité dans son *Cocteau poète phonographe (Le Jazz et la lettre, PUF, 2010)*. La musique le préoccupe très tôt et tout autant que l'écriture. En 1918, il devient le mentor de l'éphémère mais légendaire "Groupe des Six" qui, jusqu'en 1923, en réaction à Wagner et Debussy, réunit les désormais célèbres Georges Auric, Francis Poulenc, Arthur Honegger, Darius Milhaud et les moins connus Louis Durey (qui deviendra critique musical à *L'Humanité*) et Germaine Taillefer.

### UN ENTHOUSIASME EFFRÉNÉ

Il faut s'imaginer le contexte sonore de l'époque : éclatement des obus, tacatac des premiers avions de guerre dont Roland Garros, un ami de Cocteau, a inventé le système de mitrailleuse intégrée. Pas de radio autre que militaire et donc pas de diffusion de musique. C'est aussi une époque où le vocabulaire diffère de celui d'aujourd'hui. On parle de "Nègres" et pas forcément de façon péjorative (par retournement de sens, ce terme servira de base au concept de négritude forgé en 1935 par Aimé Césaire et Léopold Senghor). Et c'est avec un enthousiasme effréné que Jean Cocteau salue ce qui paraît être le premier concert de "jazz" - les guillemets sont indispensables - donné en France, au Casino de Paris, en 1918 (le premier disque de jazz, l'*Original Dixieland Jazz Band*, ne date que de l'année précédente). L'année suivante, dans le journal *Paris-Midi*, il donne un compte rendu pour le moins exalté de cette apparition venue d'Amérique : « *Machines, gratte-ciel, paquebots, nègres, furent certainement l'origine d'une direction neuve, excellente. [...] Le Jazz-Band peut être considéré comme l'âme de ces forces. Elles y aboutissent, y chantent leur cruauté, leur mélancolie. J'écoute un Jazz-Band au Casino de Paris. Les braves nègres en l'air, dans une sorte de cage, se démentent, se dandinent, jettent à la foule des morceaux de viande crue à coups de trompette et de crécelles. L'air de danse cassé, boxé, inspire-pointé, remonte de temps en temps à la surface.* » Inspirateurs de ce dithyrambe : la Marseillaise Gaby Deslys et son partenaire Harry Pilcer, que la chanteuse avait ramené de New York, dès 1910, avec les premiers ragtimes. Dans un article plein d'ambiguïtés paru en 1943 dans *La Légion*, organe de "La Légion française des combattants" dirigée par Xavier Vallat, responsable de la politique antisémite du régime de Vichy (1), et sous un titre, *Danger secret du rythme noir*, dont il n'est peut-être pas l'auteur, Cocteau reviendra sur l'apparition de cette musique « *tant désirée et tant attendue* » qui lui fit « *dresser [ses] oreilles de cheval de cirque* ». Sans le vouloir (espérons-le), il donne du grain à moudre aux contempteurs racistes de l'"entartete Musik", la musique dégénérée, le jazz en premier lieu : « *Et le rideau se leva. Et voici ce que nous vîmes. À gauche, sur la scène, au premier plan, quelques nègres composaient un ensemble, un orphéon de nickel et un des nègres, sous une tonnelle de grelots, de cymbales, de trompes d'automobile, se dandinait, jonglait avec ses baguettes et riait aux anges. Les uns soufflaient, les autres frappaient, les autres secouaient. Le tout énervait, étonnait, charmait, hypnotisait, révoltait, marquait notre oreille au fer rouge. Car cette musique était ensemble douce et dure, douce comme les animaux qui se plaignent et dure comme si on nous*

Couverture d'un "Super 45-tours" exécutée spécialement par Jean Cocteau pour Christian Chevallier à l'occasion de la remise du Prix Django Reinhardt 1956 par l'Académie du Jazz dont Cocteau était Président d'Honneur.



*jetait de la viande crue.* » C'est toujours en 1918 que Cocteau rédige deux livres, *Le Coq et l'Arlequin* et *Le Cap de Bonne-Espérance*. Dans le premier, il consigne ses relations à la musique et appelle « un jazz » (sous-entendu : un orchestre de) « *la catastrophe apprivoisée* ». (En réponse, l'écrivain André Gide, pianiste accompli, lui contestera toute compétence en matière de musique.) Dans le second, hommage à Roland Garros et à l'ère des machines qui commence à se refléter dans l'art de l'époque, il s'essaye à une poésie dont le rythme puise à la fois évoquer les trépidations et les acrobaties de l'avion et le rythme syncopé du ragtime, une poésie où les notes sont invoquées comme des fragments de son être : « *Ma note ma frégate/mon cri [...] ce fa/murmure [...] Infra do/ultra si* ».

### JAZZ ET POÉSIE

Les premières années 20 sont celles, légendaires, du "Bœuf sur le toit". A l'origine, ce bar était un restaurant de spécialités alsaciennes, au 17 rue Duphot (à côté du 15 où *Jazz Magazine/Jazzman* vient de s'installer !). Il s'appelait le Gaya, et Darius Milhaud le rebaptisa du nom d'une chanson qu'il avait entendue au Brésil, dont il revenait. C'est d'ailleurs de là que vient l'expression "faire le bœuf". Le fameux duo de pianistes Wiener et Doucet y jouait des blues et des fox-trot. En 1963, quelques mois avant sa mort, Cocteau se remémorera ces temps joyeux devant la caméra de *Portraits-Souvenir*, l'émission de Roger Stéphane : « *Le samedi soir, nous y allions en bande. Nous jouions nous-mêmes du jazz. J'ai moi-même joué de la batterie avec le nègre Vans qui était à la trompette.* » On se demande toutefois si Jean Cocteau ne confond pas avec Vance Lowry, banjoïste-arrangeur, « *un nègre délicieux, vrai démon de l'harmonie* » avec qui il tentera une rencontre effective entre jazz et poésie : le 12 mars 1929, il enregistre chez Columbia huit poèmes de son recueil *Opéra*, dont les deux derniers avec l'orchestre de jazz de Dan Parish en arrière-plan". C'est la première fois en Europe qu'une telle expérience est tentée. Cocteau lit *Les Voleurs d'enfants*, poème d'une facture classique (avec rimes) mais peu rigoureuse (alternance d'hepta et d'octosyllabes), d'une voix traînante comme un glissando amer, et l'orchestre n'intervient qu'après les deuxième, quatrième, sixième et septième strophes. Les deux voix ne cherchent pas à s'entremêler. Mais le jazz est là, peut-être pour rendre plus présent le monde du cirque évoqué par le poème. Plus significative, plus originale, plus convaincante, plus audacieuse est l'expérience tentée avec *La Toison d'or*. Cette fois, l'orchestre expédie une musique sautillante sur laquelle la voix de Cocteau,

juvénile et joviale, se greffe pour proclamer, à coups de [e] redoublés, sans rime ni raison, la jeunesse de l'éternité. Effet d'allégresse garanti et réussi. Mais l'expérience ne sera pas renouvelée alors qu'elle deviendra fréquente et quasi naturelle outre-Atlantique, de Langston Hughes au rap en passant par la Beat Generation, Ted Joans ou Kenneth Rexroth.

### INTÉRÊT CENTRIPÈTE

Jusqu'à sa mort en 1963, Jean Cocteau évoquera le jazz. Créateur prolifique - poèmes, essais, romans, journaux, dessins, peinture, théâtre, cinéma -, il n'aura peut-être pas la disponibilité d'écoute nécessaire pour suivre *réellement* l'évolution d'une musique dont il fut l'un des premiers à saluer l'arrivée sur notre vieux continent. Certes, il dessinera Django Reinhardt, aura avec lui un projet d'oratorio, évoquera Armstrong et Bechet non sans grandiloquence, préfèrera *Swing*, un livre de Gaston Criel, mais ne mentionnera jamais, en tant que tel, le be-bop, sans doute trop savant à son goût. Certes, il fera appel à Martial Solal pour la musique de son film *Le Testament d'Orphée*. Mais aujourd'hui, on accorde plus d'importance à des poètes penseurs comme Georges Bataille et Michel Leiris, qui virent dans le jazz l'expression d'une véritable contre-culture et en tirèrent les conséquences dans leur propre vie (c'est le jazz qui mit Leiris sur la voie de *LAfrique fantôme* et de l'ethnographie). On ne contestera pas la sincérité de Jean Cocteau dans son intérêt pour le jazz. Mais ce fut un intérêt centripète, qui le ramenait à lui-même, à son souci de modernité, à sa fantasmagorie, à son esthétique de la brillance et de l'art pour l'art. Laissons-lui pourtant le dernier mot : « *Le crime, le péché majeur de notre époque, c'est le manque d'enthousiasme. Eh bien le jazz provoque partout l'enthousiasme.* » Ce n'est pas ici qu'on dira le contraire. ■ F.-R.S.

#### 1. "Cocteau, anthologie" Frémeaux.

À VISITER à Milly-la-Forêt, Maison de Jean Cocteau ouverte depuis le 24 juin ([www.jeancocteau.net](http://www.jeancocteau.net)). À Menton, Salle des mariages et Musée Jean Cocteau au Bastion en attendant l'ouverture d'un nouveau musée en 2001 avec la collection Séverin Wunderman. Remerciements pour leur contribution à Claude Sférian (vice-Président des Amis de Jean Cocteau), Julien-Loïc Garlin (Secrétaire Général des Amis de Jean Cocteau), Monique Bourdin, Claudine Boulouque et François Lacharme.

À LIRE *Jazz Magazine* n° 325 spécial "La France découvre le jazz".

CONCERT ET LECTURE de textes de Jean Cocteau avec Jean-François Zygel, le 22 septembre à 20h, Paris (foyer du théâtre du Châtelet). Réservations : 01 53 57 37 74, [amis@jeancocteau.net](mailto:amis@jeancocteau.net)